

 	<p>APPEL A CONTRIBUTION DE RECHERCHE</p> <p>Pépinière interdisciplinaire « Laboratoire de L'Éducation »</p>
---	---

Acronyme	AlféaRT
Titre complet	Arts, langages, formation, éducation, apprentissages : recherche et transfert

Financement demandé : projet émergent

Coordinateur : Jean-Charles Chabanne, Institut français de l'éducation

Participants au projet :

Nom du responsable ou des membres de la structure participant au projet	% temps travaillé sur projet	Laboratoire ou structure
Jean-Charles CHABANNE, PU	100%	Institut français de l'Éducation, ENS de Lyon, laboratoire Acté
Alain KERLAN, PU Émérite	n/s	Laboratoire ECP, axe <i>Politiques de l'art et de la culture en éducation et en formation</i> , Université Lyon 2
Gilles BOUDINET, PU	30%	
Françoise CARRAUD, MCF	20%	
Rémy DESLYPER, MCF	20%	
Jean-Paul FILIOD, MCF	20%	Centre Max Weber, ESPE - Université Lyon 1
Corinne IBORRA, docteur	n/s	
Jean DUVILLARD, docteur	n/s	
Isabelle MILLI, professeure titulaire	15%	Équipe DAM, Université de Genève
René RICKENMANN, professeur associé	15%	
Laurence ESPINASSY, MCF	30%	Équipe ERGAPE, laboratoire ADEF, Aix Marseille Université
Pascal TERRIEN, MCF	30%	
Alexandra ARNAUD-BESTIEU, MCF	30%	
Yves SOULÉ, MCF	30%	Laboratoire LIRDEF, ESPE- Université de Montpellier et Univ.. Paul Valéry Montpellier
Isabelle POUSSIER, MCF	30%	
Caroline BLANVILLAIN, MCF	30%	

Origine du projet :

AlféaRT est un réseau qui s'est créé avec le soutien de l'appel PEPS 2015 « Éducation », avec pour objectif de préparer des réponses à appel d'offres ANR ou ECR. Il a organisé à l'ENS plusieurs journées d'étude et un [séminaire international en mars 2016](#). Il soutient un [colloque à l'ENS en juin 2016](#) et s'est engagé, via le réseau CIDREE dont l'ENS est porteuse pour la France, dans le montage d'un réseau européen. La demande auprès du LLE devrait permettre d'améliorer le projet ANR déposé pour 2016, qui a été bien reçu (notes : 35, 27, 37, 32)¹, et d'en dériver des réponses aux appels à projets ERC et aux programmes collaboratifs européens.

¹ Le rapport ANR peut être transmis au LLE.

Présentation synthétique :

Le programme AlféaRT se donne deux visées non dissociées. Son premier volet est de chercher à recenser et à élaborer scientifiquement les problèmes spécifiques identifiés par les enseignants se formant une conception intégrée de l'éducation artistique et culturelle, en développant ses apports propres aux compétences-clefs (culture, vivre ensemble, créativité, multilittéracie...), en jouant des articulations avec les autres domaines d'enseignement. La seconde visée est la conception d'une ressource multimédia multi-utilisateurs, qui puisse servir à la recherche et à la formation, construite à partir de l'analyse des besoins formulés par les acteurs. En retour, la conception de cette ressource et les retours d'usage renvoient de nouvelles questions de recherche (conception continuée dans l'usage).

[\[Toutes les références citées sont accessibles en ligne\]](#)

1. Objectifs scientifiques et technologiques

Contexte international : un domaine de recherche actif

L'intégration optimale de l'éducation aux arts et par les arts [désormais ÉA] au projet éducatif des sociétés est une préoccupation générale, comme en témoignent les initiatives d'institutions internationales comme l'UNESCO (Unesco, 2006, 2010; Bamford, 2009), l'OCDE (Winner, 2014) ou la Commission européenne (European agenda for culture in a globalizing world : EC, 2007 ; Eurydice, 2009) :

“The Seoul Agenda calls upon UNESCO Member States, civil society, professional organizations and communities to recognize its governing goals, to employ the proposed strategies, and to implement the action items in a concerted effort to realize the full potential of high quality arts education to positively renew educational systems, to achieve crucial social and cultural objectives, and ultimately to benefit children, youth and life-long learners of all ages” (UNESCO, 2010).

Dans son dernier rapport consacré à l'impact de l'ÉA sur « les compétences qui favorisent l'innovation au sein de nos économies et de nos sociétés : créativité, imagination, communication et travail en équipe... » (Ischinger, 2014), l'OCDE fait une revue de travaux scientifiques (Winner, 2014) qui atteste que l'ÉA apporte sa contribution à la formation de compétences, de modes de pensée et de connaissances cruciales pour les sociétés actuelles : l'éducation au vivre-ensemble, au partage des valeurs et à la tolérance (compétences comportementales et sociales, scolaires ; Deasy, 2002 ; Kerlan, 2015) ; la sensibilité, la créativité et la pensée critique (Winner, 2015 ; Burke & McGuigan, 2008). En outre, leurs apports originaux aux apprentissages dits fondamentaux (y compris instrumentaux : langage, numérique) invitent à leur donner toute leur place : l'ÉA sollicite des compétences techniques, dont une conception étendue de la *literacy* (lui donnant le sens élargi d'une *multilittéracie* étendue à tous les langages, au sens des *21st century skills* : Barton, 2014 ; Duncum, 2004, Albers & Sanders, 2010). Elle est aussi inséparablement une éducation culturelle (EU, 2006 : 9, compétence-clef #8 « cultural awareness »).

Pour autant, le rapport conclut que l'ÉA est à maintenir comme champ de pratiques et de savoirs irréductibles et spécifiques, indépendamment de justifications extrinsèques (McCarthy, 2004) :

« Arts have been in existence since the earliest humans, are parts of all cultures and a major domain of human experience, just like science, technology, mathematics, and humanities. The arts are important in their own rights for education » (Winner, 2014 : 20).

Mais il conclut aussi sur la nécessité de recherches sur les **pratiques d'enseignement dans des contextes réels** qui pourraient assurer que l'ÉA puisse atteindre des objectifs aussi exigeants.

Contexte et enjeux en France : une demande institutionnelle et professionnelle

En France, l'éducation artistique et culturelle est inscrite par la loi de Refondation de l'école (art. 10) comme un des piliers du *Socle Commun de Compétences, de Connaissances et de Culture* (MEN, 2013). Les plus récents programmes (CSP, 2015) invitent à développer des pratiques artistiques variées, des rencontres dans les lieux et avec les acteurs de l'art, qui contribuent à des apports de connaissances, de savoir-faire (par exemple numériques, langagiers...), et d'attitudes (curiosité,

ouverture à l'autre, inventivité...) qui relèvent d'abord des arts en tant que tels, mais aussi d'apprentissages visés aussi par d'autres disciplines. Il est aussi demandé de **développer des approches interdisciplinaires** (parcours d'éducation artistique et culturel, enseignements pratiques interdisciplinaires, histoire des arts...). Ces injonctions invitent les institutions éducatives à construire ces projets en lien avec les institutions culturelles (appel conjoint des deux ministères, MEN & MC, 2015). C'est donc aussi un enjeu pour les acteurs de l'art et de la culture hors de l'École (institutions, associations...) que d'être partie prenante dans cette mission éducative partagée. Ces enjeux appellent une réflexion scientifique, en particulier dans une visée de description, de compréhension articulée avec les problèmes de formation, car les institutions de l'éducation comme celles de la culture partagent le besoin de concevoir des formations croisées appuyées sur la recherche.

Identification du verrou à lever : développer recherche *et* transfert

Le rapport OCDE s'achève sur une série de « domaines de recherche suggérés » pour des travaux à venir. L'un des axes proposés est :

«[To] study the relative effectiveness of different kinds of pedagogies, assessments and curricula in fostering various kinds of learning outcomes in the arts and, possibly, simultaneous development of skills and habits of mind that can be used in other domains» (Winner, 2014 : 259).

Si les études sur les effets existent, peu de travaux sont disponibles en réponse aux questions suivantes : sur quelles bases les enseignants effectuent-ils des choix pédagogiques et didactiques qu'ils jugent cruciaux, *lorsqu'ils visent une ÉA qui s'intègre au projet éducatif global sans sacrifier sa nature et ses apports propres* ? Comment définissent-ils les problèmes prioritaires en ÉA ? Comment se donnent-ils des critères d'évaluation ? Enfin, quelles ressources qui leur sont utiles pour y faire face. En résumé : *comment travaillent-ils pour développer le potentiel éducatif intrinsèque et extrinsèque du domaine des arts ?*

Nous postulons que ces questions pratiques sont indissociables de questions théoriques au cœur des sciences de l'art (Par exemple, qu'est-ce qu'une pratique *artistique* ? Qu'est-ce qu'une pratique *culturelle* ? Qu'est-ce *qu'enseigner un art* ?...). Ces questions appellent des recherches où les sciences de l'art sont croisées avec les sciences sociales, les sciences de l'apprendre et de l'éducation, les sciences du travail et de l'activité et les sciences de la formation. Quels impacts potentiels induit une meilleure intégration de l'ÉA sur la transformation même des pratiques professionnelles ?

Car les revues de travaux font apparaître que manquent des recherches à échelle fine sur les pratiques pédagogiques :

« Better understanding the relative effectiveness of different kinds of pedagogies in different arts forms on the acquisition of artistic skills themselves is another key area for research on arts education » (Winner, 2014 : 261)

et que c'est la formation qui semble faire difficulté :

« Many educational systems rely on generalist teachers to teach arts subjects, especially to younger children. Teaching the arts to a high standard is challenging, so it is not surprising to find that primary teachers in particular lack confidence in teaching the arts (Taggart, 2004). There would appear to be a need to consider both the initial preparation of teachers to teach arts subjects and the arrangements for continuing professional development, to enable arts teachers to update their knowledge and develop their skills » (Eurydice, 2009 : 10).

La conception et l'expérimentation de ressources nourries par la recherche est en soi un enjeu majeur, pour outiller le pouvoir d'agir d'acteurs de mondes professionnels différents en contact (éducation, art, culture), qui pour le plus grand nombre ne sont pas spécialistes d'ÉA. C'est pourquoi le projet AlféART cherche à coupler recherche fondamentale et recherche technologique dans une logique translationnelle (HCERES, 2014)..

Objectifs scientifiques et technologiques

Ainsi projet AlféART vise à coupler étroitement deux visées.

La première est théorique, dans un cadre pluridisciplinaire. Il s'agit de recueillir (approche clinique), et d'élaborer scientifiquement (approche fondamentale) les questions que se posent les

acteurs (les enseignants et leurs partenaires de projet) quand ils conçoivent, mettent en œuvre et évaluent les situations d'enseignement/d'éducation aux/par les arts qui leur sont prescrites.

Questions de recherche initiales : Comment les sciences de l'art permettent-elles de comprendre les préoccupations des acteurs en croisant plusieurs regards disciplinaires (sciences de l'art, sciences de l'éducation [artistique], sciences sociales, sciences du travail) ? Parmi ces préoccupations : comment les acteurs redéfinissent-ils les finalités de l'ÉA, et en particulier les enjeux d'éducation/d'apprentissage ? Comment l'art se fait *effectivement* à l'école et *quel art* ? Comment les enseignants font-ils face à la double injonction de développer une ÉA *pour elle-même*, avec son temps et ses finalités propres, et la demande croissante d'ouverture interdisciplinaire :

« the trend for more cross-curricular work, involving arts and other (non-arts) subject areas working together on creative and/or cultural themes” (Eurydice, 2009 : 12).

La seconde visée est technologique. AlféART considère que la question majeure dans le domaine est celle du « transfert », défini comme *appropriation par les acteurs* non des résultats de la recherche « bruts », mais des pratiques d'acteurs mises en partage et validées par la recherche dans des dispositions de *conception continuée dans l'usage* valorisant la recherche collaborative. La spécificité de ce volet du projet consiste à développer *en regard* la construction théorique et un outil évolutif et participatif, multi-utilisateurs et multi-usages, qui permettrait de mettre en relation les apports des recherches, les analyses produites sur les situations collectées, et les retours d'usage de certains des contenus, mis en forme pour être accessibles pour la formation. La ressource ainsi construite permettrait en particulier de s'appuyer sur l'expérience des acteurs en situation et de solliciter leur point de vue (développer leur pouvoir d'agir plus qu'imposer des conduites modélisées).

Questions de recherche initiales : Au stade de la conception : comment les acteurs définissent-ils des ressources jugées utiles ? En particulier quelles ressources théoriques mais aussi pratiques leur sont utiles et comment les traitent-ils ? Au stade de l'expérimentation du prototype, comment les acteurs intègrent-ils les apports de la ressource numérique dans leurs pratiques (approche ergonomique) ? Comment souhaitent-ils la faire évoluer ?

AlféART ne dissocie pas ces deux visées qu'il entend mener conjointement. Entre des questions qui relèvent d'une recherche fondamentale et des questions qui relèvent d'une recherche clinique et technologique, il n'y a pas seulement transfert, car le processus même de transfert renvoie en retour des questions pour un travail théorique renouvelé, par exemple en reformulant certaines questions fondamentales posées par une *éducation aux arts et par les arts*, dans sa dimension épistémologique, anthropologique et instrumentale.

2. Organisation du projet et moyens mis en œuvre

Méthodologie

C'est la partie pour laquelle le réseau AlféA doit affiner son projet et pour laquelle il demande le soutien du LLE. Les différentes équipes régionales du réseau AlféART se répartissent les terrains d'observation et d'expérimentation, en fonction de leur contexte de travail (formation d'enseignants, spécialistes ou polyvalents, primaire ou secondaire ; suivi d'actions de collaboration éducation nationale-institutions culturelles...). La première année est consacrée à la collecte, à la sélection et au traitement de questions-clefs prioritaires pour les acteurs dans les situations qu'ils jugent emblématiques des problèmes professionnels, pratiques et théoriques, posés par la mise en œuvre de la demande institutionnelle (logique de l'analyse de l'activité). Les données collectées sont des vidéos, des observations, des entretiens selon diverses modalités (explicitation, autoconfrontation, commentaires d'outils ou de productions d'élèves, etc.). Ce questionnement est le matériau d'un premier projet de thèse.

La seconde année est consacrée à l'analyse du matériel collecté en fonction des questions prioritaires identifiées par les acteurs, mais aussi à la collecte et à l'élaboration nourrie par la recherche des solutions qu'ils ont élaborées et des ressources qu'ils se sont données (logique ergonomique). Un prototype (modèle réduit) de la ressource est ainsi élaboré, à partir du

croisement entre les problèmes jugés les plus exemplaires et les situations-types qui les illustrent (par exemple, à partir de matériau vidéo complété de transcriptions, de productions d'élèves, etc.). Ce travail nécessite de la production de matériel numérique (vidéo, image, son essentiellement), des transcriptions, des analyses (poste post-doc) et un appui technique pour la production de l'outil (ingénierie numérique assurée par les services de l'ENS de Lyon).

La troisième année est consacrée à l'expérimentation des usages de l'outil de formation, usages individuels autonomes ou dans une formation collective, etc. Le principe de la ressource n'est pas de proposer des modèles de « bonnes pratiques » transposables par imitation, mais plutôt des supports pour une réflexion documentée à l'usage d'auto-formation ou de formation collaborative. La démarche ne relève pas de la simple application, mais d'une logique de la « conception continuée dans l'usage » (Béguin & Darses, 1998). Cette part du projet est le matériau du second projet de thèse.

3. Impact et retombées du projet

L'originalité du projet AlféaRT est d'intégrer, dans un projet de *recherche*, et le développement des connaissances (impact scientifique), et leur effet transformateur sur les pratiques professionnelles dans le domaine de l'éducation (impact socio-économique). La valorisation n'y est pas pensée comme une retombée finale, mais le projet intègre dès le départ la problématique du transfert/dissémination via la conception collaborative et évolutive d'un prototype de ressource, qui s'appuie sur l'expérience de l'IFÉ/ENS de Lyon en la matière (ressource NeoPass@ction, base de données [Visa](#)). Ce prototype est amené à se développer. Sa caractéristique est d'être multiutilisateurs : développé par les chercheurs comme outil de structuration et d'analyse, ses données sont accessibles après mise en forme dans des scénarios ou ressources de formation, qui peuvent elles-mêmes, à terme, être alimentées par les acteurs pour une formation « learning by doing ».

Cette intégration est caractéristique selon AlféaRT d'un paradigme de recherche en éducation qui veut « comprendre pourquoi les innovations pédagogiques ont tant de mal à sortir du stade expérimental » (selon termes même du Défi 8, axe 4 de l'ANR 2016). Notre réponse est de concevoir le transfert en termes de développement du *pouvoir d'agir*, au plus près des acteurs et des situations. AlféaRT entend engager dans le domaine de l'ÉA des recherches enracinées dans des situations et des contextes, collaboratives (chercheurs, praticiens, responsables sont parties prenantes).

L'originalité d'AlféaRT est de soutenir l'apport *spécifique* de l'ÉA à la visée générale d'amélioration des performances scolaires en France, en s'appuyant sur l'héritage de recherches internationales et nationales qui montrent que l'ÉA contribue à l'objectif de « valoriser toutes les formes d'intelligence et de compétences », à condition qu'elle garde son espace didactique propre. À cette condition, l'ÉA relève d'enjeux éducatifs fondamentaux à la fois spécifiques aux arts et producteurs d'effets sur des apprentissages considérés comme instrumentaux (développement d'une culture et d'une multilittéracie) et fondamentaux (sensibilité, créativité, curiosité).

Il s'agit donc de contribuer à la production de connaissances qui évitent un double écueil. D'abord, isoler l'ÉA et la réserver à des espaces et à des temps privilégiés mais séparés des temps et des espaces « ordinaires », séparer le scolaire de l'éducatif, juxtaposer des pratiques, séparer spécialistes et praticiens, intervenants et enseignants. Ensuite, tout au contraire, au prétexte d'exploiter leurs apports, instrumentaliser les pratiques de l'ÉA, réduire ses dimensions à l'utilitaire, atténuer ses effets disruptifs.

Utilisation du budget demandé (10 K€) :

Essentiellement : env. moitié des frais d'organisation (19600) de 8 réunions pour les 9 chercheurs extérieurs + 1 invité, transport (moy. 150), hébergement (80), repas-collation (15)/jour/pers. Complément de financement sur contributions des laboratoires associés.